COURRIER DES LECTEURS

Valeur des mathématiques ou mathématiques des valeurs ?

Dans un article du « Monde » qui n'est pas passé inaperçu au début Juillet, le Ministre Luc Ferry réclamait un développement des enseignements d'Histoire et Philosophie des Sciences dans les fillières littéraires de l'Université. On ne peut que se féliciter en espérant d'une part, que cela ne reste pas un vœu pieux, et d'autre part que ce développement ait aussi lieu (et peut-être prioritairement) dans les fillières scientifiques, et en particulier en mathématique. Dans son beau livre, F. Patras se montrait demandeur d'une plus grande réflexion autour du sens de l'activité mathématique et de ce qu'elle transmet. Rien ne me paraît plus justifié, tout spécialement en ce qui concerne le développement spectaculaire ces quinze dernières années des mathématiques financières. Le hasard m'a rendu physiquement proche des lieux de ce développement en France depuis 1990 et je suis assez perplexe qu'il ne semble y avoir aucun questionnement sur le fait qu'employer un certain nombre de termes et présenter un certain nombre de situations comme vecteur de connaissance véhicule aussi nécessairement une idéologie. Certes, au niveau de l'explication psychologique, je peux comprendre qu'un certain nombre de personnes, qui n'étaient pas les dernières il y a une dizaine d'années à vitupérer les Mathématiques Financières (souvent pour raisons idéologiques : « Les banques n'ont pas à dicter leur loi à la recherche mathématique »), s'étant aperçus pour de bonnes ou de mauvaises raisons que ces dernières se développaient brûlent maintenant de l'ardeur du néophyte et n'ont plus à la bouche que les mots de *pricing*, de *portefeuille*, de *courbe des taux* ou d'*arbitrage* pour donner l'impression de ne pas être dépassés par le mouvement. Seuls les inconséquents ne changent pas d'avis. Ce qui m'effare c'est que tout cela se fasse sans aucune réflexion sur ce qui est transmis comme représentation du monde à travers ces mots. Qu'il soit clair ici que je ne prends pas position et je refuse de jeter l'enfant avec l'eau du bain. Je réclame simplement une prise de conscience qui semble inexplicablement absente.

Laurent Mazliak
Université Paris VI